

Encore une victime du goupil

André KØENIGUER

Après la découverte éblouissante et fortuite du Japon, alors que j'enseignais à l'université de Munich, j'ai fini par y débarquer en 1982, et ce fut à Nagoya. Le chef du département de français, à l'université d'Etat, était alors le professeur Eizo KAMIZAWA, spécialiste de *La Chanson de Roland*. Jeune germaniste travaillant sur Venise et la littérature fin de siècle, je restai insensible au son du cor!

Je quittai l'archipel sept ans après, mais quelques pays et quelques universités plus tard, je démissionnai des affaires étrangères pour y retourner ; ce fut cette fois à Hiroshima, grâce au professeur Noboru HARANO : le Moyen Age m'avait rattrapé. Il faut dire aussi que Renart est plus malin que Roland... Et ce fut, en 1996, l'inoubliable colloque renardien de Tokyo, à l'université Keiô – un des grands souvenirs de ma vie, je le dis sans pathos, mais néanmoins avec une sincère émotion. Je fus tout de suite séduit par tout ce que je découvrais, et aussitôt, des liens de sympathie et d'amitié se tissèrent, avec Kenneth VARTY, Gabriel BIANCIOTTO, Ettina NIEBOER, le tant regretté Brian LEVY, Naoyuki et Hideko FUKUMOTO, Satoru SUZUKI, Yoichi SUMI (non- médiéviste, certes, mais ami très fidèle), sans parler des nombreuses rencontres ultérieures, à Poitiers comme à Hull, ou encore à Louvain-la-Neuve – qu'on me pardonne de ne pas citer ici tout le monde.

L'heure de la retraite a sonné pour moi aussi ; je continue de lire Proust et Chateaubriand, comme de traduire des livrets d'opéras allemands, mais Renart veille au grain : rares sont désormais les émissions de France Culture sur le Moyen Age qui m'échappent, tout particulièrement *Les Lundis de l'Histoire* de Jacques LE GOFF, qui a reçu récemment, en compagnie de Jean DUFURNET, notre ami Gabriel BIANCIOTTO pour sa traduction en français moderne du *Roman de Renart* basée sur l'édition désormais incontournable qu'ont établie Naoyuki FUKUMOTO, Noboru HARANO, et Satoru SUZUKI ; et je me surprends

parfois à traîner du côté du Collège de France les jours où Michel ZINK donne son cours.

Alors, cher Noboru HARANO, un grand merci à vous pour m'avoir fait découvrir un monde qui m'avait laissé indifférent jusque-là, et pour m'avoir permis de rencontrer tant d'amis si savants, si chers et si fidèles.